

Navigation du 4/6/2009 au 4/7/2009
Total des milles parcourus: 8062'
Latitude: 37°30,2' N
Longitude: 013°04,7' E
© Edition juillet 2009

Aquabul n°37



Malte
et
Gozo

Aquarellia
Au Pays
Des Chevauchées
Fantastiques



Le hasard des relâches - ou serait-ce celui des géographes ? - nous donne à approcher Malte un peu vite après l'Albanie. Pourtant le « royaume » de Sicile vaut bien un Aquabul diantre... C'est promis, nous y reviendrons !



Depuis que nous avons entrepris ce voyage, je passe un temps fou à comprendre ou à me passionner, ou même à m'inquiéter, de ce qui a mené les hommes là où nous les rencontrons aujourd'hui. L'histoire n'était pas ma matière préférée à l'école, mais on dirait qu'il n'y a pas d'âge pour bien ou mieux faire, puisque de plus en plus, le passé des pierres et des hommes sur terre m'intrigue.

Et à Malte, c'est à corps perdu que je plonge dans ce passé et cette culture modelée par Phéniciens, Carthaginois, Romains, Byzantins, Normands, Aragonais, Chevaliers de Saint-Jean, Français, Britanniques.



Voyons si j'ai bien compris...

L'archipel maltais, promenade à travers les siècles

C'est un archipel de pierre dorée perdu au milieu de la Méditerranée, convoité par de nombreux prétendants, un bijou stratégique, un minuscule jalon de pierre entre trois continents, l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Forces navales et armées du monde ont tenté de s'en emparer, mais nous dirons comme Voltaire deux siècles après l'événement : « Rien n'est plus connu que Le Grand Siège », celui de Soliman le Magnifique contre les Chevaliers de Saint-Jean en 1565.



Les premiers habitants de l'archipel viennent de Sicile aux environs de 5200 avant J.-C. Ils sont agriculteurs et naviguent sur des sortes de radeaux de bois suffisamment grands et solides pour transporter avec eux leur bétail, leurs outils. Ils vivent dans des grottes. Depuis, ces îles minuscules seront occupées, envahies ou visitées sans cesse. L'âge de la Pierre, du Cuivre, du Bronze, y laissent leurs marques, le temple de Ggantija que nous visiterons sur Gozo en est un témoin vibrant. Puis, viendront les marchands phéniciens, vers 800 avant J.-C. qui baptiseront l'île *Malat*, un « lieu sûr », les Grecs et les Carthaginois qui cohabitent assez pacifiquement, les Romains ensuite, qui édifient la ville de Mélița ; saint Paul et saint Luc y font naufrage en l'an 60 et y jettent

les bases de la religion chrétienne toujours très pratiquée aujourd'hui; les Arabes, partis de l'actuelle Tunisie en 870 influencent l'architecture et donnent à Malte une grande partie de sa culture, notamment sa langue nationale, le maltais; viennent ensuite, en 1090, les Normands qui réintègrent Malte dans l'orbite européenne. Les maîtres des îles se succèdent alors tour à tour, venant des maisons régnantes d'Allemagne, de France, d'Espagne et de Sicile.

En 1523, les Chevaliers de Saint-Jean chassés de l'île de Rhodes par les Arabes, acceptent de s'installer à Malte, pas à Mdina, dans la capitale au centre de l'île, au grand soulagement des nobles maltais, mais bien dans un petit village côtier, à Vittoriosa (Birgu). En 1530, Charles Quint offre Malte à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, à condition qu'ils s'opposent à l'avance ottomane. L'ordre devient alors l'ordre de Malte, la construction de fortifications commence sous les recommandations du grand maître Villiers de l'Isle Adam ; à son décès, en 1557, le grand maître Jean Parisot de La Valette lui succède et finit par mener à bien - interrompu par le Grand Siège en 1565 pendant lequel il défend victorieusement Malte contre les attaques des Turcs -, l'édification du fort Saint-Elme. La Valette était née. Les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean restent maîtres de l'île jusqu'en 1789, quand Napoléon fait son entrée officielle à La Valette. Les Maltais, abandonnés par l'ordre qui n'a pas opposé la moindre résistance, se soumettent. Pendant six ans, au mépris des promesses faites, Napoléon dépouillera palais, auberges et autres édifices, de tout ce qui a de la valeur ; il s'intéresse ensuite aux églises et fait fondre œuvres d'art en or et en argent pour les transformer en lingots et financer sa campagne égyptienne.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour contrer le vandalisme, les Maltais tentent de camoufler leurs richesses. Ils peignent de noir des colonnes d'argent de la co-cathédrale Saint-Jean. Napoléon n'y verra que du ...fer.

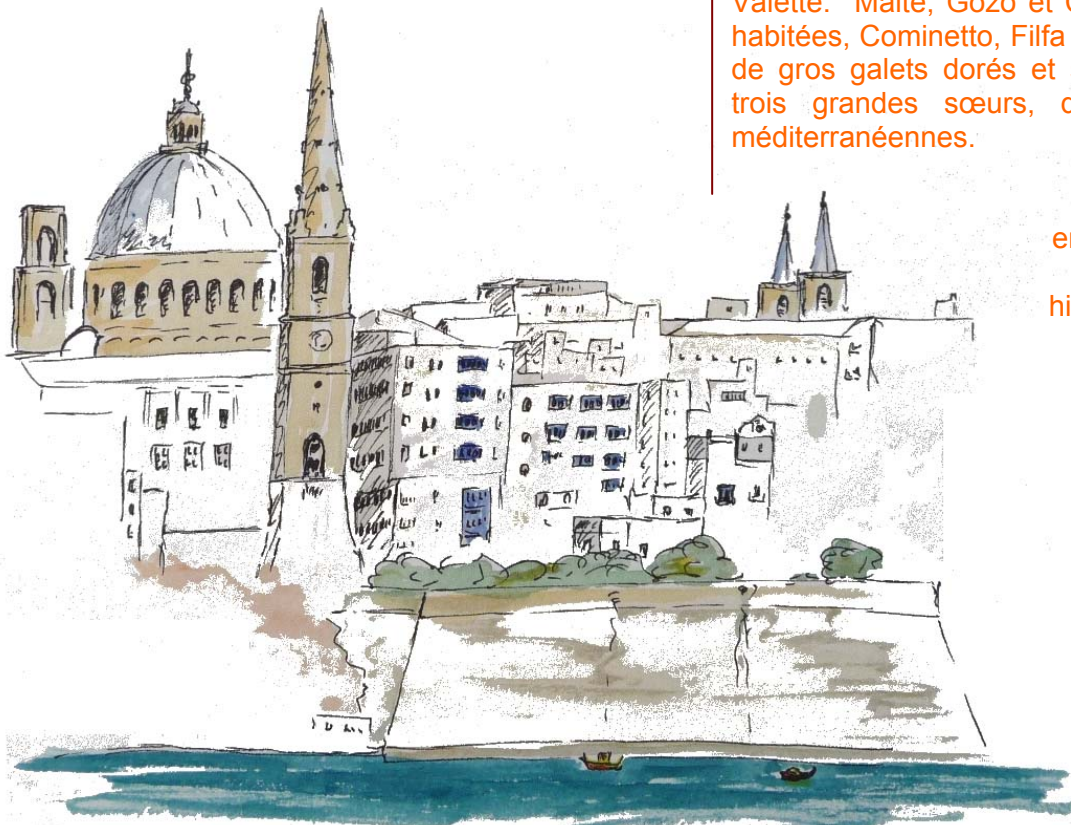


En 1800, le royaume des Deux-Siciles et une petite troupe britannique obtiennent la reddition des Français. Sous la protection du roi des Deux-Siciles, puis en 1814, dépendant de plein droit de la Grande-Bretagne, tout le trafic maritime fera escale dans les ports maltais, les Anglais étant les maîtres de la mer. Une ère de bien-être et de prospérité commence alors pour les Maltais ; l'île forteresse a une autarcie suffisante, on se penche sur l'éternel problème de l'approvisionnement en eau, la croissance rapide de la population et l'émigration sont encouragées. Pendant la guerre de Crimée comme pendant la première guerre mondiale, Malte offre les services de son port et de ses chantiers navals aux marines alliées.



Elle obtient le titre d' « infirmière de la Méditerranée » pour l'assistance qu'elle donne aux soldats malades et blessés hospitalisés dans l'île.

En 1921, un gouvernement autonome est reconnu à Malte, mais le chemin du peuple maltais vers l'indépendance n'est ni facile, ni linéaire. Il y a la politique pro-italienne soutenue par l'Eglise, et la pro-anglaise, chacune réclamant sa langue et sa culture.



En 1931, Malte se retrouve sous une administration coloniale britannique. Lorsque la seconde guerre mondiale éclate, Malte est en première ligne des attaques italo-germanique. En 1943, se servant de Malte comme tête de pont, les Alliés envahissent la Sicile et la guerre s'éloigne de l'île. En 1964, Malte accède à l'indépendance mais reste déchirée entre partisans d'un rattachement à l'Angleterre ou à l'Italie.



En 1974, les Maltais peuvent crier « vive la République », et depuis 2004, Malte fait partie de l'Union Européenne, voilà qui apaise probablement les esprits. Pour preuve : nous avons vécu les élections européennes ici le 7 juin 2009, sans heurts, sans manifestations, avec une implication des plus intensive puisque plus de 70 % des Maltais ont voté - alors qu'ils n'y sont pas obligés, contrairement aux deux seuls pays européens de Grèce et de Belgique.

Aujourd'hui, la population de l'état insulaire dépasse à peine 400000 habitants, pourtant elle en fait le pays à la plus grande densité de population d'Europe (1265 h/km²), dont plus de la moitié habite la capitale de La Valette. Malte, Gozo et Comino sont les seules îles habitées, Cominotto, Filfa et Saint Paul ressemblent à de gros galets dorés et secs, insérés comme leurs trois grandes sœurs, dans le cristal des eaux méditerranéennes.

Je croyais, après avoir emmagasiné tout ça, en avoir fini avec les « belles histoires »... mais c'était sans compter l'arrivée de papy Deconinck !



En venant de Sicile, Malte est à un jet de pierre, beaucoup avant nous l'ont compris ! A bord d'*Aquarellia*, il nous faut pourtant 12 heures pour l'atteindre. Nous sommes partis de Porto Palo, la pointe sud-est de Sicile à 3h du matin, après une petite nuit de houle sans sommeil, à l'ancre. A 15h, l'arrivée à Malte est magique. Le rocher n'apparaît pas de loin, pas de pic, pas de montagne, c'est un caillou calcaire culminant à 258 mètres. Ajoutons à cela un léger voile de chaleur et nous verrons apparaître la perle maltaise comme dans un conte de fée. A quelques nautiques de La Valette, nous ressentons nettement l'empreinte maltaise, la lumière est vibrante, on dirait les bâtiments sculptés à vif dans les rochers ocrés. Et des bâtiments, la côte en est pointillée, il y en a partout.



A Msida Marina, le ponton O accueille les visiteurs en attente de dédouanement. Notre guide nautique nous informe que, même si Malte fait désormais partie intégrante de l'Europe, il faut avertir de notre arrivée par VHF à 10 milles du port, il faut arborer le pavillon Q (je demande la libre pratique), et bien sûr le pavillon de courtoisie maltais, il faut se présenter immédiatement au bureau d'immigration, un peu comme en Turquie et en Albanie. Nous appliquons ces quelques règles faciles, tout en nous étonnant de les voir imposées en Europe. Plus tard, à Gozo, nous rencontrerons un bateau avec un chien à bord, le « passeport » de l'animal sera contrôlé par un vétérinaire qui se déplace gratuitement à bord, et pendant deux jours, le chien sera mis en « quarantaine » (probablement les mêmes règles que sur les îles britanniques).

Le minuscule ponton O est saturé mais bien sécurisé par une porte grillagée. Pendant deux jours, notre tâche sera de trouver un appartement pour la famille de Michel qui nous rejoint. Nous faisons les difficiles mais notre quête est satisfaisante : l'appartement à Sliema offre une vue magnifique sur le fort Manoël, La Valette, la crique et le port, ils seront contents !



Sur le ponton, une arrivée nous réjouit : le voilier *Gabago*, avec à son bord Sophie, François et leurs charmants enfants Gabrielle, Arthur et Hugo.

Nous les avons croisés, j'oserai dire effleurés, en Sicile et attendions avec impatience de mieux les connaître. Nous ne serons pas déçus. Visites, passions communes, enthousiasme partagé, soit de découverte, douceur des regards, ...que du bonheur. Avec l'équipage de *Gabago*, avec Muriel et Toni, avec la maman et le papa de Michel qui nous partagera son



enthousiasme et ses connaissances éclairées d'historien, entrons dans la ville...

La marina que nous avons choisie (il y en a bien d'autres, et aussi des possibilités d'ancrage au milieu d'un port mythique, plus difficiles pour les accès réguliers à terre) est loin du centre et de tout commerce d'ailleurs. Nous sommes tentés de nous approvisionner au petit camion qui délivre fruits et légumes à la marina, mais il pratique des prix excessifs, nous nous contenterons de lui acheter les lourdes bouteilles d'eau. Le supermarché le plus proche est à une vingtaine de minutes du port, sur la colline (les ruelles sont pentues pour une île plate, et il fait chaud !). Sur le quai, le *Black Pearl*. C'est une goélette suédoise de 1909 qui a bien vécu. Même si elle est aujourd'hui transformée en restaurant, nous n'y mangerons pas mais nous irons régulièrement y chercher un code qui nous donne un accès Internet à bord d'*Aquarellia*, c'est bien pratique pour communiquer.

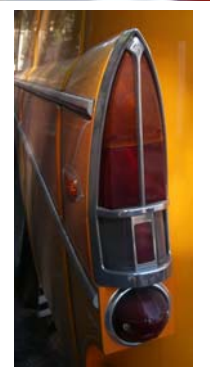


Pour s'éloigner de la marina, rien de tel que les bus, un vrai poème. Ils sont superbes en orange, rouge et acier, vieux aussi.

Ils seront tous remplacés par une nouvelle flotte l'an prochain, pour le bonheur des autochtones mais au désespoir des admirateurs tels que nous, même si les dos fragiles ont tendance à s'en plaindre. Tous les bus, aux horaires fréquents et dont les premiers firent leur apparition vers 1931, se rejoignent sur une rotonde à l'entrée de la capitale, un vrai cirque au soleil, rafraîchi par la fontaine au triton monumentale. Il reste alors à choisir les destinations, parfois bien problématiques.

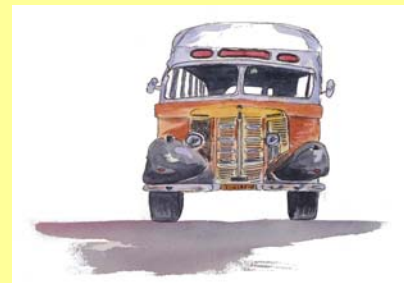
Welcome Aboard

**CES
IMPROBABLES
BUS MALTAIS**



LE SAVIEZ VOUS ?

Les bus ne sont pas seulement un moyen de transport. Pour leur chauffeur, ils font presque partie de la famille. Leurs propriétaires leur donnent un nom, les bichonnent, les décorent, y installent des reliquaires ou des souvenirs plus kitch les uns que les autres. Les traditionnels Bedford roulent depuis 50 ans et plus mais seront bientôt déshabillés en raison entre autres de leur impossibilité à respecter les réglementations environnementales.



Aquabul 37 p.6/22

Mais avant de reprendre un bus, poussons la porte de la ville (les portes ont disparu, c'est une image, Michel !). LA VALETTE, la capitale, porte le nom de son fondateur, le Grand Maître français qui défendit victorieusement Malte contre l'assaillant ottoman. C'est une des premières villes à avoir été construite sur plans, ses fortifications grandioses en faisaient une citadelle imprenable, surplombant le port de Marsamxett d'une part et le Grand Port de l'autre.



Tant de choses à voir dans Valletta. Heureusement, nous avons le temps, alors nous quadrillons. Souvent le nez en l'air, parfois le regard plongeant vers le port, parfois le pied prudent sur les grands pavés lisses des *Triq* (« rues » en maltais), parfois dans la fraîcheur des églises ou des musées, nous n'avons pas assez d'yeux pour admirer ces merveilles. Ni d'oreilles pour écouter les commentaires érudits de papy.



Dans les rues bien rangées, il y a les façades dorées, les ombres écrasées, les oriels multicolores, ces balcons de bois qui permettaient aux dames de voir sans être vues, tout en profitant d'un peu d'air frais.



Pour nous, au frais, il y a l'Auberge de Provence construite au 16^{ème} siècle, qui accueille le Musée national d'Archéologie et où nous sommes impressionnés par les effigies corpulentes et les éléments architecturaux mégalithiques, il faut voir la « vénus de Malte »...



étonnante ; il y a le centre Culturel établi dans le Fort Saint-James, édifice construit dès le 16^e siècle pour faire face aux assaillants (la moitié de la structure consistait en murailles entourant de la terre, une intelligente stratégie pour impressionner l'adversaire), plus tard reconverti en citerne, aujourd'hui emménagé en un espace conciliant judicieusement l'antique et le contemporain ; il y a la Bibliothèque Nationale achevée en 1796 au cours du règne du grand maître Emmanuel de Rohan, le dernier palais construit par l'ordre et où papy dépose un de ses manuscrits et complète une de ses recherches à partir d'un grand livre séculaire dont on manipule les feuillets avec prudence ; et encore, des pâtisseries où on consomme d'excellentes *cassatta* et café glacés ; le théâtre Manoel, récemment restauré et qui a retrouvé sa gloire d'antan pour « l'honnête divertissement du peuple » selon les mots de son constructeur, le grand maître Anton Manoel de Vilhena ; une intéressante exposition numismatique dans le superbe bâtiment de la Banque Centrale de Malte (où nous échangeons une vingtaine de Livres maltaises trouvées dans un tiroir contre plus de trente euros) ; la Casa Rocca Piccola, un palais du 16^{ème} siècle ayant appartenu à Don Pietro La Rocca, chevalier de Malte ; l'atelier d'un artisan joaillier qui nous fait une démonstration impressionnante de son travail au fil d'argent ; le Musée National des Beaux-Arts hébergé dans un des premiers édifices construits à La Valette ; un concert de musique de Chambre dans l'église baroque sainte-Catherine d'Italie entre les échafaudages qui produit une impression mitigée sur la famille, tant pour ce qui concerne la qualité des musiciens que par le cadre des plus spartiates.

Si vous passez à La Valette, cherchez nous !



Collection de poignées de portes en forme de poisson ou de dauphin



LE SAVIEZ VOUS ?



L'ordre des chevaliers de Saint-Jean était partagé en Langues ou nationalités, dont chacune possédait une Auberge, c'est-à-dire une résidence dotée d'une chapelle, d'une salle à manger et de salles disposées autour d'une cour. A l'origine, il existait huit Auberges, toutes à Vittoriosa, sur l'autre presque île de la crique. Lorsque La Valette vit le jour, on y construisit sept Auberges : la Langue anglaise avait disparu, suite à la dispute entre Henri VIII et le pape. Aux 17^e et 18^e siècles, les chevaliers s'enorgueillissaient de leur Ordre et de leur capitale, ils ne comptaient pas leurs dépenses. Ce qui fait de la ville un joyau.



Au soleil, nous souffrons un peu, beaucoup ; mais passionnément, papy nous emmène aux jardins. Le Jardin Barracca d'en Haut d'abord, pour se faire une idée générale, pour la vue magnifique sur le Grand Port et les Trois Villes, la zone de Cottonera... en passant devant l'Auberge de Castille et Leon et du Portugal, un bâtiment superbe, de pierre ocre et de bois vert, aujourd'hui siège du Premier ministre. Dans les rues quadrillées, toujours ces magnifiques oriels (oh, regarde celle-là, Muriel), et dans le quartier de Floriana ou dans Merchant Street (encore une preuve des influences italienne et anglaise), un petit tour au marché.

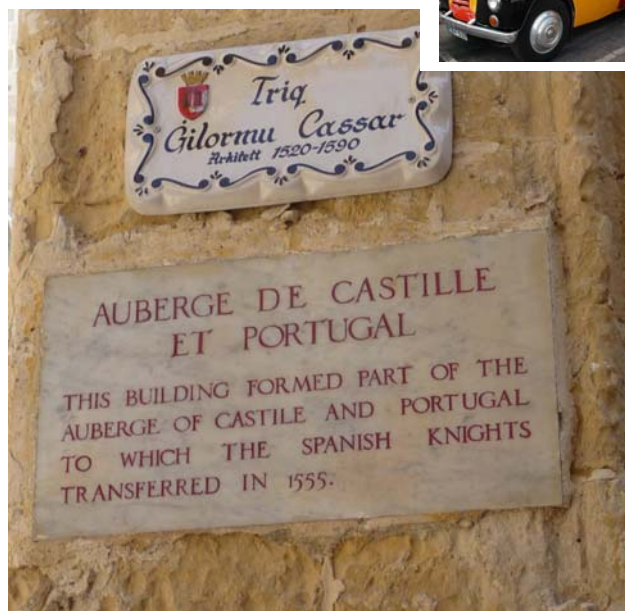


Tout en bas, le front de mer est harmonieusement étalé dans le cadre majestueux du Grand Port, épice de l'activité maritime maltaise depuis des millénaires. Aménagement somptueux des entrepôts historiques construits en 1626 par le grand maître de Vilhena, le long de l'historique Mur du Quai où les Chevaliers de Saint-Jean et marchands européens déposaient leurs marchandises. En se baladant sur la large esplanade avec Toni qui a eu comme nous le courage de braver la chaleur pour descendre ici

depuis le jardin de Barracca, nous sommes étrangement immergés entre passé et présent.



Dans Vittoriosa

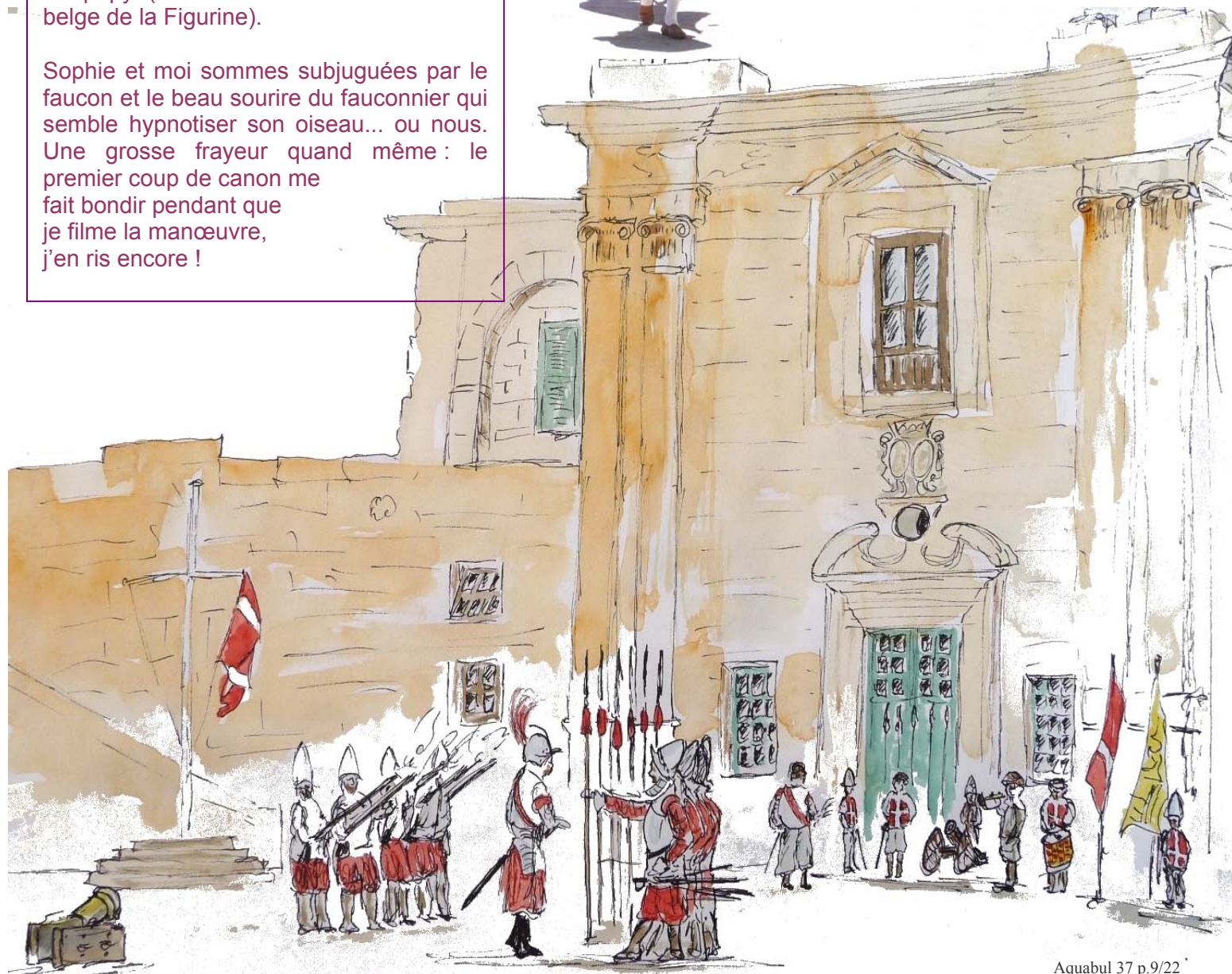


Un autre bond dans le temps nous fait pénétrer entre les murs du Fort Saint-Elme construit en 1551. Les parents et équipages de *Gabago* et d'*Aquarellia* se retrouvent à l'actuelle Académie de police. Pas d'inquiétude, nous ne sommes pas emmenés au poste. Nous essayons de trouver un coin d'ombre sous les oliviers assoiffés.

Et que la Parade commence !

Elle se déroulait régulièrement ici, sur la place d'armes, quand le grand Bailli de l'ordre des chevaliers se rendait au fort pour inspecter la garnison et s'assurer que tout était prêt pour se défendre contre la constante menace d'une invasion ottomane. Aujourd'hui, c'est un spectacle plaisant, un peu comme une évocation de 70 bonshommes Playmobil géants de nos petit-fils chéris (on aurait aimé visiter l'usine de Playmobil de Malte, la deuxième plus grande au monde, on attendra de la visiter avec nos petits-enfants), ou comme quelques-uns des magnifiques dioramas de papy (il est Président de la Société belge de la Figurine).

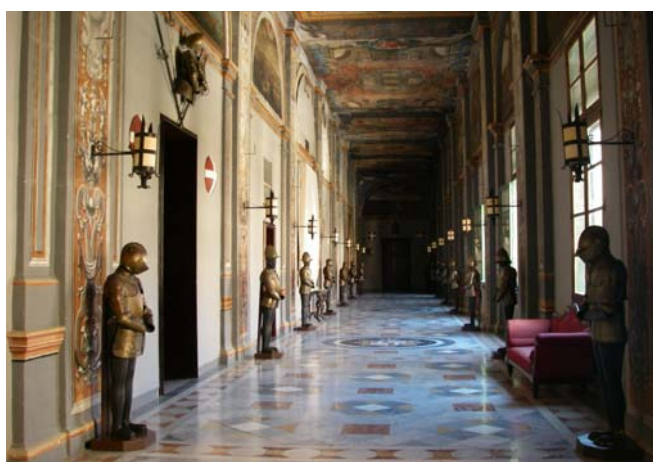
Sophie et moi sommes subjuguées par le faucon et le beau sourire du fauconnier qui semble hypnotiser son oiseau... ou nous. Une grosse frayeur quand même : le premier coup de canon me fait bondir pendant que je filme la manœuvre, j'en ris encore !



Pour retrouver un peu de fraîcheur, abritons-nous dans le Palais du Grand Maître, aujourd'hui domaine du Président de la République.



A l'entrée, dans la cour de l'Horloge de Pinto, Michel me fait remarquer l'horloge à quatre cadrans qui indique l'heure, le jour, le mois et les phases de la lune. Comme dans les palais de la Renaissance, le premier étage était l'étage noble, tandis que le rez-de-chaussée servait aux écuries, aux services et aux magasins. Sous nos yeux grisés, les salles se succèdent, plus fastueuses et riches les unes que les autres, pas un centimètre qui ne parle, du sol au plafond. Les fresques, les tapisseries des Gobelins, les caissons peints aux plafonds, les tentures, les escaliers monumentaux, les blasons, les sculptures, les dalles de marbre marquetées, les armures...



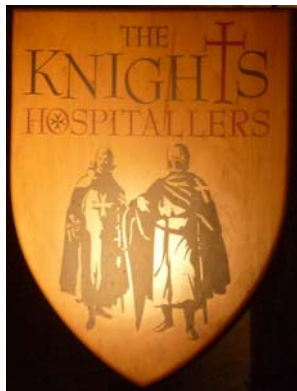
Après la bataille, une visite à l'hôpital s'impose. Dans la Sainte Infirmérie, la « sacra Infermeria », des salles surdimensionnées dont celle de 155 m de long, 10,5m de large, 11 m de haut... on ose à peine imaginer la peste, les râles, les bactéries. Cette salle, aujourd'hui transformée en salle de banquet et intégrée au Centre Méditerranéen de Conférence depuis 1979, pouvait contenir jusqu'à 914 lits en cas d'urgence. Les petites salles attenantes étaient destinées à 20 malades contagieux ou moribonds... effroyable. Les sous-sols, creusés d'un labyrinthe de galeries, cachaient des accès secrets et des abris creusés dans la roche. Les sous-sols de Malte sont ainsi creusés de milliers d'abris qui pouvaient protéger jusqu'à 140000 personnes au cours de la deuxième guerre mondiale. C'était une *Hospitalier Experience*, une exposition illustrée de scènes miniatures ou grandeur nature en 3D, bien commentée, fort intéressante.



Neptune monte ici la garde (sans armure)



Chambre d'hôpital vide de ses 914 lits



Qui sont-ils ?

Les origines de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem sont enveloppées de légende et d'histoire. Dès la moitié du onzième siècle, antérieurement à la première Croisade (1099), des marchands d'Amalfi fondèrent un hospice à Jérusalem dans le but de soigner les malades et d'accorder secours et couvert aux pèlerins en Terre Sainte. C'est ainsi que cet ancien ordre des chevaliers Hospitaliers devint l'organisation internationale dominante destinée à prodiguer soins et confort aux malades et aux misérables dénués de ressources.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les chevaliers n'aimaient pas faire usage d'armes à feu, peu chevaleresques. Durant le Grand Siècle, les cuirasses et les boucliers étaient encore utilisés contre l'artillerie et les arquebuses. Cent ans plus tard, des traces de balles dans des armures prouvent qu'elles résistaient aussi à ces projectiles, comme les gilets pare-balles des policiers d'aujourd'hui.



Il nous fallait bien trois semaines pour visiter Malte et les richesses de La Valette. Nous achevons la visite de La Valette par ce qui en constitue ses origines : Cottonera et ses Trois Cités, Vittoriosa (Birgu), Conspicua et Sengléa. C'est la partie urbaine la plus ancienne de la zone portuaire de Malte. En 1530, c'est sur ces trois péninsules que les chevaliers de l'ordre se fixèrent et se défendirent, jusqu'en 1571 où ils s'établirent à La Valette. Nous n'y visiterons aucun musée, tous sont plongés dans l'obscurité. Nous apprendrons bientôt que toute la ville, non, toute l'île, y compris Gozo, sa voisine, est privée d'électricité. Une panne qui durera jusqu'au soir.

Et, *last but not least*, il serait inqualifiable de passer sous silence la visite éblouissante de la co-cathédrale Saint-Jean. Sidérant ! Quand on y entre, on est d'abord choqué par l'abondance, c'est du baroque flamboyant... Extravagant ! Un contraste étonnant avec son aspect extérieur austère. Nous sommes accompagnés des *Gabago's*, ils se souviendront toujours de la visite ; les parents, comme nous, suspendus aux lèvres de papy, les enfants tournant comme des abeilles autour de Toni qui « améliore » l'Histoire pour le plus grand plaisir des petits, et même parfois de Michel, osons le dire. Une opulence indescriptible, un autel entièrement réalisé en marqueterie de lapis lazuli (ma pierre préférée) et d'autres marbres précieux, un plafond voûté entièrement peint à l'huile à même la pierre, représentant 18 épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste, huit chapelles latérales destinées à chaque Langue de l'ordre où les grands maîtres de chacune des Langues sont ensevelis, des chandeliers monumentaux en argent massif, la fameuse *Décollation de saint Jean-Baptiste* peinte par Caravage en 1608, des centaines de sculptures monumentales torturées et respectant pourtant une telle harmonie, des murs façonnés, transformés en un tourbillon de feuillage doré, de fleurs et d'anges, une collection de tapisseries murales flamandes sur des cartons de Peter Paul Rubens et de Nicolas Poussin, de précieux manuscrits de musique sacrée enluminés qui intriguent mamy... Mais le plus incroyable et le plus commenté par papy, ce sont les pierres tombales qui tapissent le sol. Les symboles et les signes hérald-



iques font de ce dallage un véritable trésor. On voudrait enfilet des charentaises pour ne pas risquer de les abîmer. Elles sont en marqueterie de marbres, somptueuses. Quelle finesse, quel art ! Et les épitaphes ? Ces centaines de lettres ne sont pas gravées dans la pierre, non non, elles sont insérées, c'est aussi de la marqueterie. Nous voilà tous à quatre pattes, nous voulons sentir... aucun relief, papy a raison !



Nous sortons de la ville les yeux pleins d'étoiles. Pas étonnant que le ciel de chaque nuit pétarade et éclate de mille feux d'artifice, il faut croire

que les Maltais ne trouvent pas assez d'astres dans la voûte céleste pour ressembler aux ors et éclats de leurs jours.

Qu'il est doux, après cette immersion dans le passé multiple, de se retrouver à bord d'*Aquarellia*. C'est le moment des siestes ; le moment d'une douce après-midi chez nos amis de *Gabago* qui ont gentiment invité notre famille pour le lunch ; de discussions nocturnes avec Sophie, François et leurs enfants sur tout ce qui nous passionne : aquarelle, dessin, scrapbooking, enfants, projets... et navigation bien sûr ; de faire un peu d'entretien au

bateau ; de s'étonner de nos voisins maltais qui lavent et lavent et lavent leur bateau alors qu'ils n'ont pas bougé de la marina et que l'eau est plus que comptée sur l'île ; de retrouver nos amis Dan et Jean Loup de *Prélude* que nous espérons bien retrouver



en Tunisie ; de préparer d'autres excursions... Nous aurons du mal à quitter *Gabago*, ils s'en retournent en France avec plus d'urgence que nous, nous les y retrouverons, c'est promis.

Dans l'appartement de Sliema que Michel et moi rejoignons en 25 minutes à pied en louvoyant comme des voleurs d'une rive à l'autre des avenues pour exploiter chaque zone d'ombre, l'air conditionné est un délice et bien apprécié aussi par la famille qui vient du Nord. L'ardeur n'y est que plus vive, l'esprit est en ébullition : papy assemble ses informations, mamy tient à jour son journal, Muriel prépare ses futurs scrapbooking, Toni fait la sieste... et ensemble nous méditons. Quelles empreintes dans cette ville multiple ? Quelle langue étrange, mélange d'arabe, d'anglais et d'italien ! Les langues ? Le terme remplaçait celui de « nation » pour marquer la volonté d'éviter tout conflit de nature patriotique au sein de l'ordre, parce que l'indépendance de l'ordre était un principe fondamental. Si aujourd'hui, les langues pouvaient aplanir les différends entre les nations, quelle victoire ce serait... utopie ? Pourquoi ces feux d'artifice gaspillés tous les soirs, et rien de particulier dans la ville le jour de la fête nationale le 7 juin ? Quelle énergie se dégage de la jeunesse locale ! Malte, c'est un peu de Nord en Méditerranée, circulation à gauche, diversité des produits, façon de travailler, population, horaires, cabines tél., pubs,... L'île est privée d'eau douce qu'elle doit produire dans des usines de dessalement d'eau de mer, on est bien dans le Sud ! Dans ce véritable musée à ciel ouvert, ce rocher sans montagne, chaque ruelle, chaque sentier est en pente, on se croirait parfois sur les marches de Venise ! Une journée complète sans électricité, sur Gozo et de Malte ? Difficile à imaginer, mais nous l'avons vécu. Restaurants, musées, magasins sont plongés dans l'obscurité de leurs salles profondes abritées de la lumière et de la chaleur par d'étroites fenêtres, un incident supporté avec beaucoup de philosophie par les autochtones, trop, on en demande trop à la terre !



Pub bien anglais

J'aime cette phrase, plus pour sa signification que pour son emphase, qui appose comme une étiquette triomphante sur le dos de l'île dorée : « La rivalité entre les siècles ne se mesure ici que par la richesse d'un patrimoine fabuleux ! »

Pour la vérifier, avant de quitter l'île de Malte, nous prendrons encore quelques bus, toujours bondés, ce qui s'explique sans aucun doute par leur fréquence et le prix de 0,47 euro le trajet... alléchant et seule façon d'après moi d'encourager les transports en commun, comme en Irlande et en Turquie. En route donc...

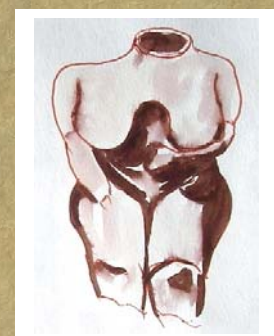
Route 65 vers la citadelle de Mdina (la ville) et Rabat (le faubourg), les deux appellations attribuées par les Arabes à l'antique ville romaine de Melita. La ville minuscule émerge comme un château de sable, un château composé de somptueux palais et de maisons des 14^e et 15^e siècles, héritages bien conservés de familles aristocratiques. Bien sûr, ici aussi, dans cette ancienne capitale de l'île, l'histoire a laissé son empreinte, et les chevaliers de Malte, dont le grand Maître de Vilhena, aussi. Mais cette fois, c'est l'atmosphère puissante des ruelles écrasées de soleil qui nous retient.

Il vaut mieux se perdre dans le labyrinthe des fortifications pour comprendre pourquoi on appelle Mdina la cité silencieuse. Alors, on ne s'en prive pas. On reporte la visite du musée d'Histoire Naturelle établi dans le Palais des Grands Maîtres pour les heures (très) chaudes, et on flâne. Les ruelles sont étroites, ocrées d'ombre par des murs puissants ; les détails des façades, les moulures de pierre sculptée entourant portails et fenêtres, les balcons sophistiqués, font des demeures imposantes un musée à ciel ouvert. Tout est couleur miel ici. Avec la pierre de globigérine partout, on est aveuglé, on se croirait dans un village irradié d'ambre et de soleil.



Route 89 vers Siggiewi. C'est à peu près au milieu de l'île, un petit village tranquille où personne ne s'égare, avec des maisons dont les pierres dorées ressemblent à des lingots titanesques, avec des balcons robustes aux colonnades en pierre taillée parfois retravaillées cruellement par la nature et ses intempéries. Jusque là, quelques champs, un aqueduc, et des constructions blondes partout qui émergent des roches, blondes aussi. A Siggiewi, c'est le domaine des carrières de

globigérine, une pierre tendre dont on façonne les habitations depuis plus de 5000 ans. Dans le creux d'une gigantesque carrière désaffectée, dont certaines failles recèlent de superbes secrets fossilisés, nous visiterons le *Limestone Heritage*, un musée difficile à trouver mais qui vaut bien une découverte. Un sculpteur renommé y a installé son atelier, il nous invite à manier le « scalpel ». Michel et moi sommes très fiers de notre première « œuvre » dans cette pierre délicate et douce comme une pêche.



Route 27 vers Marsaxlokk, un minuscule petit port au sud-est de l'île. Ici aussi, nous délaissions l'histoire du lieu qui remonte pourtant au néolithique, pour nous tourner vers la mer et ses bateaux. Les luzzu, ces petites embarcations d'origine phénicienne sont devenues un des symboles de Malte. Il faut dire qu'elles ont du charme, ces barques de pêche traditionnelles multicolores, protégées par l'œil d'Osiris, le dieu Phéniciens protecteur contre tous les dangers de la mer.



La proue de chaque barque arbore dignement une effigie des yeux célèbres, recouverts pendant la nuit - ou la sieste - d'une bâche opaque. Serait-ce pour procurer à Osiris un repos bien mérité, ou plus prosaïquement, pour protéger les couleurs brillantes de l'œil magique. D'autres embarcations, que nous croisons surtout dans le port de La Valette, ressemblent un peu à une gondole vénitienne, en habits de carnaval, elles servaient autrefois à transporter marchandises et passagers, comme dans la cité des Doges. Nous apprenons avec consternation que la baie de Marsaxlokk qui contient encore aujourd'hui le petit



port de pêche dans son écrin, est destinée aux cargos et aux porte-conteneurs. On imagine mal ces

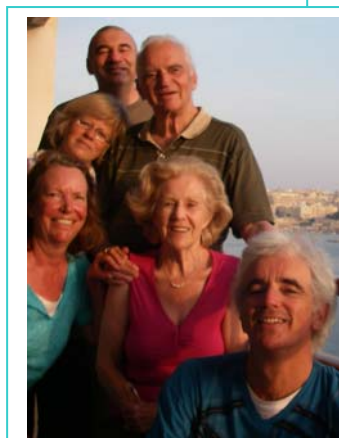


géants côtoyer les barquettes bigarrées. Pourtant, derrière le promontoire, on devine plusieurs mastodontes et leurs fumées nauséabondes, pas assez discrets à mon goût. Mais sans doute, il faut bien que le commerce se fasse, je sais, je sais...

Luzzu



Un dernier cliché familial avant de naviguer seuls vers Gozo



La petite Gozo



Un caillou calcaire distant de 5 milles de sa voisine, une perle de miel enserrée d'émeraude

Nous quittons l'île de Malte trépidante pour partir à la rencontre de ses deux petites sœurs, Gozo et Comino. Les côtes de l'archipel sont découpées en lagons, les falaises alternent avec des grottes profondes, des dizaines de bateaux nous croisent ou nous dépassent, ça sent les vacances. Blue Lagoon, la baie entre Comino et Cominotto dont tout le monde parle dans le coin, nous laisse froids finalement. Le bleu turquoise et cristallin de son eau peu profonde est bien trop fréquenté par plongeurs, baigneurs et autres fêtards. Notre ancre voyageuse n'a pas envie de s'y emmêler avec celles des nombreux estivants. On nous a dit beaucoup de bien d'autres lagons sur Gozo, mais bizarrement, nous sommes peu tentés et préférons les admirer depuis les falaises. C'est finalement dans la marina de Mgarr qu'*Aquarellia* trouvera refuge. Comme il est assez tôt lorsque nous y arrivons, il ne nous est pas difficile de trouver une place au ponton visiteur. Un ponton écrasé de chaleur mais plein de vie, où bateaux maltais et étrangers font bon ménage. Nous y sommes en sécurité pour parcourir l'île en tous sens, même si de temps en temps, le seul (hydr)avion de l'île frôle l'éolienne d'*Aquarellia* de ses ailes robustes. Ou si, à notre grand ahurissement, un cheval galope dans l'eau profonde du port, tirant la barque de son maître, en guise d'assouplissement musculaire pour les épreuves du week-end prochain.



Mgarr vu par le capitaine

Nous l'aimons bien ce petit port de Mgarr, prononcer « Aime-djarre », face à la petite île de Comino. C'est la seule et unique porte d'accès à l'île de Gozo.

Le seul port, pour les voyageurs que nous sommes, mais aussi pour locaux et touristes via les ferries réguliers. Outre sa nouvelle marina sympa, il a d'autres attraits : il sert de piscine municipale pour nageurs pas trop difficiles, puisque le même bassin sert aussi pour les chevaux, bain de pattes au ponton ou natation derrière un luzzu, cette petite embarcation colorée typique aux îles maltaises.

Le « port » va même jusqu'à servir d'« aéroport ». Un hydravion qui tourne à moins de 2 mètres de nos espars, ça réveille durant la sieste !



Hors bord - 1 cheval

----- Piscine ----- V-----Aéroport----- V-----Marina----- V--Port des ferries--

Gozo, plus fertile, plus pittoresque, aux reliefs et à la géologie plus variés que Malte, a vécu la même histoire que sa grande sœur. Pourtant, comme dans la plupart des familles, leur situation actuelle est très différente. Mal défendue, Gozo fut dévastée à maintes reprises par les incursions des pirates. L'île est aujourd'hui bien moins peuplée que sa voisine, à peine 30000 habitants se partagent belles demeures et cultures en terrasse avec une traditionnelle décontraction. Les émigrés partis se réfugier ou chercher fortune ailleurs, aiment revenir dans leur pays d'origine et y construisent des maisons imposantes attestant de leur richesse. Et l'amour des gens de Gozo pour leur terre est contagieux, nous aussi, nous avons été conquis.



Nous sommes très matinaux pour visiter l'île. Fermeture du bateau : 7h15. Nous rejoignons Rabat en bus, une correspondance nous mène à destination, puis souvent, la visite se termine par un retour à pied car il n'y a plus de bus de retour. Comme l'île n'est pas grande (14km de long sur 7km de large), ce serait un vrai plaisir s'il ne faisait pas si chaud. Cela ne nous refroidit pas pour autant (c'est le cas de le dire), et nous parcourons Gozo en tous points cardinaux.

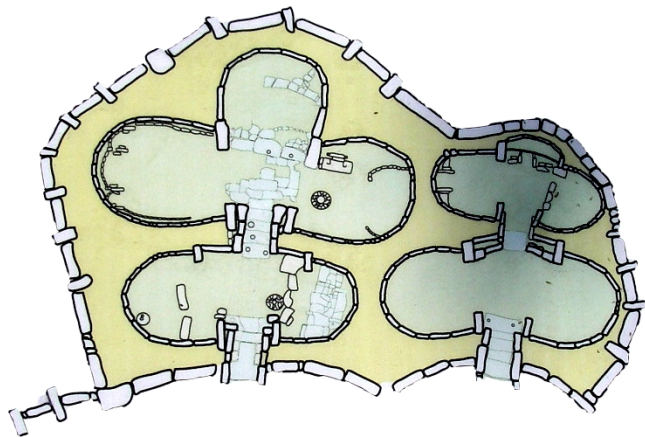


Dans la capitale, à Rabat, (le mot arabe signifiant cité est toujours préféré de ses habitants) nommée aussi Victoria (en l'honneur de la reine anglaise du même nom), les oriels et les balcons de globigérine, les murs de miel, d'étroites ruelles, une solide citadelle, le terminus des bus. Là aussi on change de décor d'ailleurs, car ici les bus ont quitté leurs ardentes couleurs d'agrumes pour se faire plus discrets, plus doux, ils sont gris avec une touche de rouge pour faire joli, ils sont peut-être un peu plus récents, mais surtout leurs horaires sont réglés sur les horaires des ferries vers Malte, ils sont moins fréquents, et donc moins remplis !



Ggantija

Les temples préhistoriques de Ggantija, dans le charmant village de Xaghra aux mille balcons de pierre taillée, sont impressionnants bien plus par leur histoire et l'incroyable survivance de leurs quelques murs mégalithiques à plus de 5000 ans que par le site finalement très restreint, d'autant que la plus belle moitié du site est inaccessible. Deux sortes de pierres, toutes dorées à souhait, ont été utilisées la « talfranka », une pierre tendre pour l'intérieur, le portail et les sols, et la « talqawwi », une pierre dure pour les structures portantes. Edifiés sur un dessin très particulier, ces temples sont parmi les constructions les plus anciennes et les mieux conservées du monde, comparables à l'ensemble mégalithique de Stonehenge, de 1000 ans leur cadet.



Depuis leur découverte, en 1827, les vestiges ont souffert des intempéries. Un souvenir précis nous est heureusement, légué par un artiste allemand qui peignit une série d'aquarelles du site en 1829. Tu vois Michel, tes œuvres prises sur le vif seront peut-être un jour de précieux témoignages d'un passé révolu.



Nadur en Festa

Un autre jour, nous avons de la chance, c'est la fête au village. A Nadur, à deux kilomètres du port. Nous sommes sur les lieux dès 9 heures du matin, pensant assister à une animation endiablée tout au long du jour. Mais la Festa ne commencera qu'à 18 heures tapantes. Jusque là, nous errons d'une taverne fermée à un banc ombré, de l'esplanade endormie au petit musée de la marine poussiéreux, des indolents préparatifs des feux d'artifice à la compétition équestre introuvable. Puis, quand le village se réveille, nous ne savons plus où donner des yeux. Nous savions les Festa de grande renommée, célébrant chaque semaine, dans tous les villages de Malte et Gozo, leur saint patron. Voici donc comment sont célébrés ici, Saint Paul et Saint Pierre, les patrons de Nadur. Au même moment, dans les rues, la fanfare locale défile, dans l'église, une cérémonie majestueuse se déroule, une chorale fantastique, des voix de baryton à couper le souffle, des prêtres en grand apparat, comme une dizaine de saint Nicolas,



se concertent, défilent, palabrent, sortent sur le parvis, reviennent en procession... la fanfare tonitruue toujours, la chorale s'époumone toujours... Un personnage étrange et noble apparaît dans les rangs, nous apprendrons plus tard, en questionnant un autochtone sur le seul véhicule garé devant l'église, qu'il s'agit du Gouverneur maltais. La cérémonie terminée, tout ce monde se dirige vers l'esplanade pour assister au feu d'artifice. D'où viennent tous ces gens? Le village était désert l'après-midi, l'esplanade, longue de deux kilomètres, est maintenant noire de monde. C'est comme la cohue des fourmis quand on tape le pied dans la fourmière. Le feu d'artifice, monstrueusement kitch (comme les ornements excentriques et les éclairages bariolés de la ville d'ailleurs) et anti écologique, durera plus de deux heures. Les mille feux accompagneront notre descente à pied vers le port, un moment féerique malgré tout.





Du côté de l'eau, du côté des falaises, la renommée de Gozo n'est pas à faire. Au nord, les gorges de Ghasri offrent un peu de fraîcheur avant le parcours dans les salines de Qbajjar qui produisent chaque année plusieurs tonnes de sel marin.



Sous des parois de miel veloutées, percées çà et là de grottes obscures et fraîches comme des tanières, des centaines d'énormes assiettes, à peine creusées dans la pierre tendre, recueillent les embruns et les lames salées. Et le sel marin est blanc (eh oui Muriel !). Nous sommes seuls à nous balader sur le rebord des assiettes géantes, quelques ouvriers entretiennent le site qui a presque l'air abandonné, ce n'est pas la grosse industrie automatisée en tout cas. Un moment assez magique, une promenade authentique à deux kilomètres de Marsalforn, un ancien village de pêcheurs aujourd'hui tristement reconverti en immeubles à touristes, bien vides pour un 4 juillet. A l'ouest, encore des falaises lisses, des pierres tourmentées, des cailloux comme d'énormes grains de sable, des chemins effondrés au bord des falaises grignotées par le vent et le ressac.





Mouillage sauvage



les gorges de Ghasri



La « mer » intérieure





Tout au bout, une fenêtre.
Pourquoi donc « fenêtre » ?
Je la trouve très porte, la fenêtre !
Mais peu importe le terme, pourvu qu'on ait l'ivresse.
Ivresse devant une fenêtre d'azur splendide,
fissure sur la Méditerranée,
contraste éloquent entre la roche traversée et le bleu cristallin,
œuvre pure de vagues depuis des millénaires.